

Chez les J. G. S.

La Grande Calomnie

Il y a un chapitre dans l'histoire de la Révolution Russe qui plus que tout autre montre la bassesse et la lâcheté de la réaction. Trotsky dans son Histoire de la Révolution appelle cette période : le mois de la grande calomnie.

Au début de Juillet 1917 un bruit mystérieux se répandit à Pétrograd dans la coulisse, puis ouvertement jusqu'à se transformer en une campagne d'une ampleur et d'une violence inouïes, dans toute la Russie, au plus profond des masses ouvrières et paysannes : Lénine était un agent de l'Allemagne. Des documents furent publiés, des témoignages furent produits, prouvant irréfutablement que Lénine et les bolchéviks étaient à la solde de l'Etat Major Allemand.

Le moyen n'était pas neuf, mais il agissait. Y a-t-il un gouvernement qui n'ait pas au moins une fois accusé l'opposition d'être à la solde de l'ennemi !

La chose était fort répandue pendant la guerre 1914-1918. Tous ceux qui, à l'arrière, osaient élever la moindre protestation contre la boucherie étaient aussitôt traités d'espion allemand.

L'Histoire a fait justice de la calomnie lancée contre les bolchéviks.

Elle renaît aujourd'hui, avec une violence et une bassesse inouïes, contre ceux-là mêmes qui face aux trahisons, sont résolus à continuer l'œuvre des bolchéviks, l'œuvre de Liebknecht et de Lénine.

Le cadavre de Nin empêche certains de dormir. Entre autre F. Godefroid, quoique ses scrupules soient un peu tardif, nous lui faisons remarquer son inconscience. Lorsqu'on défend une politique, il faut en comprendre toute la portée et il faut en accepter toutes les conséquences, et accepter sa part de responsabilités dans ces conséquences.

L'assassinat de Nin ne peut-être pris comme un fait isolé. Il fait partie de toute une politique, politique dont Godefroid est entièrement solidaire ; il fut une nécessité pour ceux qui pratiquent cette politique et entendent la mener jusqu'au bout. Tout comme jadis l'assassinat de Rosa Luxembourg et Liebknecht. Tout comme les assassinats de Moscou.

Nous le répétons : le mouvement J. G. S. en général et Godefroid en particulier, ont été entièrement solidaires de la politique stalinienne en Espagne qui vise à l'écrasement de l'avant-garde du prolétariat Espagnol.

Le sang de Nin rejaillit sur Godefroid comme il rejaillit sur tous les complices directs et indirects.

Qui a semé, doit accepter la récolte. Sinon ce serait vraiment trop commode.

Le citoyen Godefroid éprouve le besoin de préciser.

« Pour nous, écrit-il, un trotskyste n'est pas un bandit, parce que trotskyste. Il est néfaste objectivement parce qu'il divise les travailleurs au moment où il faut les unir ».

Et plus loin :

« ... faisons la distinction. J'ai réclamé 12 balles dans la peau pour les provocateurs et les types louches qui s'infiltrèrent dans le mouvement trotskyste ».

C'est cela, distinguons. Et ici nous posons une question à Godefroid et nous lui demandons d'avoir l'élémentaire courage politique d'exprimer clairement sa pensée :

Quels sont, dans le mouvement trotskyste, les provocateurs et les types louches ? Nous demandons des noms.

Trotsky est-il un agent de la Gestapo ?

Zinoviev, Kamenev, Evdekimov, Bakaev, Smirnov et les milliers d'autres que l'on continue à fusiller journellement, dans quelle catégorie faut-il les ranger ?

Car tous ceux-là le Tribunal de Moscou ne les accuse pas d'être objectivement néfastes, mais bien d'être consciemment des espions de la Gestapo.

De même que les militants du P. S. R., ceux-là aussi, la presse stalinienne les accuse, non pas d'être objectivement des contre-révolutionnaires, mais des provocateurs et des types louches. Nous vous en serons reconnaissants.

Mais attention : reconnaître que nous ne sommes qu'objectivement contre-révolutionnaires, c'est reconnaître que vos amis staliens, Laurent, Jonas et leurs maîtres de Moscou sont des calomnieurs et des bourreaux et que vous aurez fait l'unité avec des calomnieurs et des bourreaux.

On a pu lire dernièrement dans « Jeunesse Nouvelle », sous la signature de G. Cudell, un article sur le procès du P.O.U.M. Ne nous arrêtons pas sur les appréciations de la politique du P.O.U.M.

Où réside l'importance de cet article, c'est qu'il ne nous a plus été donné depuis longtemps de lire dans la presse J. G. S. quelque chose d'aussi courageux, d'honnête. A côté de la presse de Jonas, cela ressemble à une bouffée d'air frais.

LES SPORTS

Les sports, en général, préoccupent une grande partie des jeunes travailleurs. C'est par milliers qu'ils se rendent aux endroits dits : vélodromes, stades, etc...

Seulement, très peu sont ceux qui se rendent compte de ce qu'ils voient vraiment, c'est-à-dire de ce qui se cache derrière le rideau, car, en réalité, c'est une vraie mise en scène.

En effet, comme sport, nous en voyons très peu servant à autre chose qu'à développer le portefeuille de quelques individus appelés **organisateur**s. Ceux-ci, possédant un tas de terrains, n'ont garde de les mettre à la disposition des jeunes ouvriers friands de sport, car ils ont beaucoup plus d'intérêt à faire évoluer quelques professionnels de temps en temps, qui leur rapportent des milliers de francs.

On voit clairement que la question d'intérêt préoccupe uniquement ces organisateurs et non le sport en lui-même qui se trouve ravalé en second plan ; les pratiquants, d'ailleurs, en sont tous dupes.

Le sport sert également la bourgeoisie. Sachant que la masse a besoin de loisirs, elle soutient et finance même ceux-ci, car il est dans son intérêt vital d'éloigner les jeunes éléments des groupements ouvriers, afin d'affaiblir leur conscience révolutionnaire. (Exemple frappant : il ne manque pas d'usines où il suffit d'être footballeur de classe pour être immédiatement engagé, mais il suffit aussi d'être **seulement soupçonné** lecteur d'un journal révolutionnaire pour être immédiatement révoqué.)

L'auteur rejette catégoriquement, documents à l'appui, l'accusation d'espionnage lancé contre le P.O.U.M. Et c'est presque ouvertement qu'il dénonce le rôle néfaste des calomnieurs staliens.

Tout en soulignant toutes les faiblesses et inconsciences politiques il faut dire qu'il est réconfortant de voir que tout esprit critique et toute honnêteté politique n'ont pas disparus du mouvement J. G. S.

Les événements démontreront à de tels camarades que nous avons raison lorsque nous affirmons que pas plus que le P.O.B., le mouvement J.G.S., n'est pas capable de devenir une organisation révolutionnaire du prolétariat.

Il faut au prolétariat un nouveau parti et une nouvelle organisation des jeunes travailleurs.

C'est à cette conclusion, que devront arriver tous ceux qui dans le mouvement J.G.S. n'ont pas encore été corrompus par le stalinisme.

G. JORDANS.

Un autre point où les ouvriers doivent prendre garde, c'est à propos du chauvinisme national. En effet, à chaque tournoi international, on voit jusqu'où la bourgeoisie exploite la victoire de la nation. Il suffit de lire les journaux : un tel a gagné grâce à ceci ou à cela, **mais surtout** par la volonté de faire vaincre la nation ! !

Les Olympiades de Berlin démontrent clairement la façon dont l'Allemagne a exploité la victoire remportée. D'après elle, c'est grâce au fascisme que la nation aryenne progresse rapidement dans les sports.

Tous les pays à dictature font ouvertement leur propagande chauviniste de la même façon que l'Allemagne, tandis que ceux dits démocratiques la font d'une manière tout à fait voilée. Ceci est d'autant plus dangereux.

La bourgeoisie crée les stades, vélodromes et tous les autres loisirs en vue de faire oublier à la classe ouvrière sa misère ; elle renforce par là son pouvoir. Elle y a d'ailleurs pleinement réussi.

Combien de fois, lors d'une manifestation organisée par les partis ouvriers, n'avons-nous pas essuyé un échec à cause d'une grande course cycliste ou autre tournoi sportif qui se tenait au même moment.

Il y a aussi les soi-disants sports ouvriers. La social-démocratie, en vue de tenir ou d'attirer chez elle les jeunes ouvriers, a aussi organisés des clubs sportifs. Si au point de vue sport, nous n'avons rien à lui reprocher, nous devons cependant mettre les ouvriers en garde. Il ne suffit pas de jouer au football pour devenir conscient.

Si la social-démocratie emploie le sport comme moyen de propagande, il est de son devoir d'en faire aussi un moyen d'éducation révolutionnaire.

Il faut pouvoir, même à travers les sports, guider les ouvriers vers la révolution. Et ceci, la social-démocratie ne le fera jamais, car elle est elle-même encroûtée dans le régime démocratique bourgeois.

Camarade jeune travailleur !

Partout tu combattras le sport bourgeois, tu éclaireras les ouvriers en leur montrant les dangers qui les menacent et les profits qu'ils apportent à la bourgeoisie.

Tu lutteras avec nous, contre l'inertie du mouvement sportif ouvrier et nous créerons ensemble le vrai sport révolutionnaire !

Avec REVOLUTION, en avant